

Expérience professionnelle

Continuer à se former à tout âge



A 46 ans, Luisa Daniel a relevé le challenge d'une formation supérieure à la pointe. FLORIAN CELLA

Luisa Daniel a validé son expérience dans le domaine de la gestion culturelle grâce au brevet fédéral de planificatrice en communication

Après une formation gymnasiale en Suisse, un cursus universitaire en Italie et un postgrade en Espagne, Luisa Daniel a travaillé une dizaine d'années à Barcelone dans son domaine d'étude, la gestion culturelle. De retour en Suisse, elle est engagée à 50% comme responsable diffusion et communication pour la compagnie de danse contemporaine Linga. «La diffusion consiste à promouvoir et à vendre les productions de la compagnie, aussi bien aux programmeurs nationaux qu'internationaux. Les actions de communication s'effectuent auprès du public et des médias, mais également auprès des bailleurs de fonds», explique Luisa Daniel.

Assez rapidement, cette dernière se renseigne sur les formations existantes en lien avec le paysage médiatique suisse et le marché publicitaire. «J'avais besoin de remettre à jour mes connaissances en communication. Ayant suivi mes études supérieures à l'étranger, je voulais également avoir un diplôme validant une formation en Suisse.» Luisa Daniel s'inscrit alors à la formation de spécialiste en communication. «Le programme introduisait de nombreux cours sur la communication «online» et sur la vente d'espaces publicitaires. Cela m'intéressait particulièrement. On ne se rend pas forcément compte quand on travaille dans le domaine culturel que la communication commerciale et le marketing sont très présents: il y a des spectacles à vendre auprès de différents publics, des coûts à justifier pour obtenir des subventions ou encore des consommateurs à connaître.»

Son diplôme en poche, Luisa Daniel hésitait à effectuer les trois mois de cours supplémentaires permettant de se préparer au brevet fédéral de planificatrice en communication. «Vu mon expérience professionnelle, je n'étais pas certaine que cette certification me soit véritablement utile. Après en avoir discuté avec mon entourage, j'avais besoin de l'écoute et de l'avis d'un professionnel. Le psychologue conseiller en orientation que j'ai rencontré m'a vivement encouragée à poursuivre jusqu'au brevet. J'ai suivi ses conseils et décidé de relever le challenge!»

Stimulation intellectuelle

Que ce soit pour les cours de préparation au diplôme ou au brevet, se remettre à étudier n'a pas été évident: «Je n'avais plus l'habitude de solliciter autant ma mémoire et ma concentration. C'est comme lorsqu'on n'a pas fait de sport depuis longtemps, ça prend du temps, mais finalement ça revient! Le plus difficile a été de mettre de côté ma manière d'étudier, très académique. Une préparation à un brevet, fortement axée sur la pratique professionnelle, n'a rien à voir avec des études universitaires. Nous devons par exemple résoudre des cas concrets en très peu de temps, sans chercher à approfondir ou à entrer dans la théorie et l'analyse. J'ai dû réapprendre à apprendre.»

Sur les 23 étudiants inscrits à la formation menant au brevet, Luisa Daniel était la plus âgée. «Je ne me suis pas sentie décalée, au contraire, c'était très stimulant. J'ai pu échanger avec la nouvelle génération qui arrive sur le marché du travail, des «digital natives» d'une vingtaine d'années, pleins de motivation.»

Luisa Daniel a par ailleurs élargi son réseau professionnel grâce aux liens créés avec les intervenants des différents modules, des professionnels provenant d'entreprises à la pointe dans le domaine de la communication digitale. Outre ces nouveaux contacts, le brevet lui a également permis d'acquérir des outils utiles pour la planification de la communication, de développer une vision stratégique et de maîtriser le vocabulaire marketing. «J'encourage vivement les personnes de ma génération à continuer à se former. Ce n'est pas facile, mais il faut foncer!» conclut Luisa Daniel.

Zoé Schneider Office cantonal d'orientation scolaire et professionnelle